

Le parking du lycée Tellier occupé par les élèves

Hier matin, des élèves ont manifesté devant le lycée Charles-Tellier. Ils souhaitent que toutes les épreuves des filières générales et professionnelles relèvent du contrôle continu.

Reportage

« **On bloque pour que le bac ne soit pas passé en présentiel** », résume [Célia](#), élève en terminale générale au lycée Charles-Tellier. Dès 7 h, hier, les élèves ont pris d'assaut le parking de l'établissement après s'être organisés sur les réseaux sociaux. Ils affirment avoir répondu à l'appel de l'Union nationale lycéenne (UNL) lancé sur Twitter le 30 avril, sans pour autant se revendiquer comme membres du syndicat.

À 11 h, 80 lycéens se trouvaient sur place, sur les 600 que compte le lycée. Ils assurent avoir été jusqu'à 150 en début de matinée. La gendarmerie parle de moins de 100 personnes présentes.

Les élèves ont tout de même laissé passer ceux qui souhaitaient aller en cours et les membres du personnel, comme l'ont confirmé les forces de l'ordre et la direction du lycée. À midi, l'action était terminée selon la gendarmerie.

La question du baccalauréat est épineuse, car s'il reste deux épreuves à passer en présentiel pour les terminales des filières générale et technologique, la filière professionnelle doit passer « **toutes les épreuves finales à l'écrit** » détaille la direction. Soit entre quatre et cinq épreuves, en fonction de leur spécialité. « **Ce n'est pas envisageable que les bac pro passent toutes leurs épreuves, alors que celles des autres ont été passées en contrôle continu** », précise [Célia](#).

Zone blanche

D'autant que depuis novembre 2020, les élèves alternent entre confinement et semi-présentiel au lycée : « **Les premiers mois ça allait, mais depuis novembre ça ne ressemble**

pas à grand-chose. Par exemple, suivre les cours de physique chimie en étant sur place une semaine sur deux, c'était compliqué », explique Johan, élève en terminale générale.

Autre problème dans ce secteur : certains élèves font face à des difficultés pour se connecter sur leur espace de travail, faute de réseau : « **J'habite en zone blanche, à Es-try. À la maison il n'y a pas de réseau. Je suis obligée de me connecter avec le réseau de mon téléphone qui est très approximatif** », raconte Manon. Une situation qui l'oblige à manquer une grande partie de ses cours.

La direction de l'établissement ne souhaite pas s'exprimer sur les motivations des élèves à bloquer leur établissement. « **C'est leur façon d'exprimer leur opinion** », réagit Lucile Fortier, la proviseure. Si elle reconnaît ne pas avoir de solution à proposer pour les élèves en zone blanche, elle précise que la direction « **s'est organisée début septembre pour prêter du matériel aux élèves. Les enseignants étaient prévenus que les devoirs pouvaient être envoyés par photo. En les accueillant une semaine sur deux, nous pouvions aussi leur donner des exercices sans avoir à les envoyer.** » L'action pourrait être renouvelée jeudi 6 et vendredi 7 mai.

Jules BEDO.



Des barrières ont été installées à l'entrée du parking de l'établissement. Mais les élèves ont tout de même laissé passer le personnel et les élèves souhaitant se rendre en classe. Ouest-France